

et décider. Les récentes discussions sur l'art à Moscou, l'intervention de Kroutchev au Congrès des Ecrivains, montrent que la bureaucratie ne peut plus aujourd'hui tolérer des mouvements de critiques littéraires à Staline, qu'elle avait pourtant elle-même stimulés. Elle avait accepté des poésies, des romans anti-staliniens, pour apparaître aux yeux des masses comme réformateur-démocrate en vue de gagner leur soutien et trouver pour elle-même une certaine stabilité. Elle se retourne, aujourd'hui, contre tous ces écrivains, non parce qu'elle se sent forte et sûre d'elle-même, mais parce qu'elle se voit critiquée. Ces critiques, bien que formulées de façon atténuée, indirecte, sans diffusion de masse, trouvent un écho formidable parce que les masses n'ont que ces formes artistiques, littéraires, pour s'exprimer de façon toujours plus profonde contre la bureaucratie et son régime bureaucratique. La lutte inter-bureaucratique à l'intérieur de l'U.R.S.S. s'est reflétée au Congrès des Ecrivains. Elle se reflète également dans la discussion d'un secteur militaire avec un secteur bureaucratique du Parti Communiste. Là, s'exprime le mûrissement de la société soviétique dans son développement économique, scientifique, culturel, social et, en conséquence, politique. Là, apparaît la nécessité de mettre fin au règne de la bureaucratie.

La lutte idéologique sino-soviétique n'exprime pas, dans toute sa profondeur, les véritables nécessités et possibilités du développement de la révolution en U.R.S.S. et en Chine.

Les masses des Etats Ouvriers ne peuvent pas participer pleinement à la vie mondiale de la révolution. Elles n'ont pas de partis propres et ne peuvent intervenir à travers les syndicats. La bureaucratie soviétique use de tout le pouvoir militaire, économique, social et politique des Etats Ouvriers pour se présenter, elle, comme représentante des masses soviétiques et imposer sa politique de co-existence pacifique avec l'impérialisme. Mais, cela est totalement faux.

La discussion idéologique entre la Chine et l'U.R.S.S. ne doit pas rester cantonnée dans l'ombre au niveau des sommets bureaucratiques, mais doit être portée au niveau de tout le mouvement ouvrier mondial. Toutes les expériences de la révolution, à cette étape de l'histoire, doivent être discutées. Il faut analyser les reculs de l'impérialisme et les avancées de la révolution coloniale, prolétarienne et mondiale et sa transformation en révolution socialiste.

Il faut discuter de la pleine intervention des masses dans les syndicats et les communes et leurs droits de discussion, pour proposer, accepter ou rejeter. Il faut discuter du contrôle par les masses de la distribution de la richesse. C'est de tout cela qu'il faut discuter et au grand jour. Les discussions sur l'art en U.R.S.S. masquent l'essentiel : la faiblesse et la crise de la bureaucratie, qui ne peut supporter de critiques hors du terrain artistique. Bien entendu, dans tout cela, il s'agit d'autre chose que de peinture abstraite ou de peinture socialiste. Il est, au fond, question de la faiblesse de la bureaucratie qui n'accepte pas une activité idéologique qui mette à nu son impuissance et son incapacité à organiser un courant artistique qui la serve.

Le fait que la bureaucratie doive lutter pour le réalisme socialiste montre qu'elle n'a pas la force pour l'imposer. Bien que ces écrivains et ces peintres ne représentent pas la société soviétique, ils sont cependant le reflet déformé et lointain des masses soviétiques et du monde, dont les sentiments s'élèvent constamment en appui à la révolution coloniale, prolétarienne, au développement de la révolution socialiste dans tous les Etats Ouvriers.

La lutte à l'intérieur de différents Etats Ouvriers pour la libéralisation du régime et contre les principales figures de la contre-révolution bureaucratique est une tentative de trouver une soupape de sûreté de la part de la bureaucratie dans son ensemble. Cela correspond au processus de développement social de la révolution politique dans les Etats Ouvriers.